



Nicolas Milhé

Le Complexe

15.03 — 13.04.2014

Khéops, Louis XIV et Ceausescu, trois figures historiques entre lesquelles il est à priori difficile d'établir un point commun. Pourtant, ils ont chacun éprouvé la nécessité de pérenniser le témoignage de leur pouvoir au moyen de la démesure architecturale. À Short, *Le Complexe* de Nicolas Milhé nous démontre que le fait du prince n'est pas l'apanage des seuls pouvoirs monarchiques ou autocratiques. L'artiste choisit la citation architecturale d'un caprice de la V^e république : la bibliothèque François Mitterrand, ici réduite à l'état de maquette. La rencontre entre cette version « cheap » d'une architecture postmoderne et l'espace abrupte de Short instaure un dialogue formel abolissant la frontière entre le dehors et le dedans. En contournant une posture exclusivement dénonciatrice et sans se laisser prendre au piège de la subversion radicale, Nicolas Milhé réactive nos consciences politiques sur la question précise de cette forme de vedettariat architectural.

Le 14 juillet 1988, François Mitterrand annonce « la construction et l'aménagement de l'une ou de la plus grande et la plus moderne bibliothèque du monde... ». Le projet de l'architecte Dominique Perrault est alors retenu et l'aménagement *ex nihilo* de la nouvelle bibliothèque débute rapidement dans le quartier de Tolbiac (XIII^e arrondissement de Paris). Achevée en 1995, elle ouvre au public en 1996, pendant le premier mandat de Jacques Chirac.

À Short aujourd'hui, Nicolas Milhé redonne une échelle humaine à cette architecture monumentale dont il remplace l'apparat high-tech par des plaques de plâtre. La plasticité brute du matériau évoque un caractère d'inachèvement. L'idée d'économie est aussi présente du point de vue conceptuel : l'œuvre n'est pas une reproduction de l'édifice parisien, mais de sa maquette, laquelle prévoyait des tours plus élancées. Nicolas Milhé pose ainsi un regard amusé sur la nature inachevée du « Grand Projet » de Dominique Perrault. L'explication reste simple : la construction s'arrête là où les finances s'épuisent.

Une autre lecture de l'œuvre se dessine lorsqu'en lieu et place de pins et autres sujets prélevés en forêt, l'installation abrite des plantes sauvages, récoltées aux abords du lieu d'exposition. Le symbole architectural de la puissance étatique française devient alors une jardinière de végétation rudérale. Il perd sa vocation initiale visant à rassembler la culture pour devenir un support de culture : celle de l'herbe sauvage que l'on qualifie souvent de mauvaise, uniquement parce qu'elle a tendance à contrarier la volonté de l'homme. Parquée à la manière d'un jardin médiéval, elle s'épanouit à la lueur de néons à plantes.

Plus loin, deux portraits monochromes portant les noms de François Mitterrand et Jacques Chirac sont accrochés au mur. Comme un clin d'œil discrètement ironique, ces acryliques sur bois, réalisées par Nicolas Milhé en 2013, agissent comme des interprétations chromatiques de personnages politiques. Ainsi, les deux figures tutélaires semblent veiller sur leur Complexe tout en assistant, impuissants, à sa disparition programmée.

D'une réflexion sur l'idée de « monarchie démocratique » à l'éternelle question des rapports de domination entre l'homme et la nature, la pratique artistique protéiforme de Nicolas Milhé ouvre à nouveau la voie à de nombreux champs d'interprétations.

Hélène Cheguillaume

Nicolas Milhé, né en 1976 à Bordeaux, vit et travaille à Paris. Il est représenté par les galeries Samy Abraham à Paris et Mélanie Rio à Nantes. L'artiste participe régulièrement à des expositions monographiques et collectives, en France et à l'étranger et ses œuvres se retrouvent dans différentes collections (FNAC, FRAC, musées, artothèques). À connotations politiques et sociales, la pratique artistique de Nicolas Milhé fait appel à des champs d'interventions multiples.